

P. Allons, allons, cousin, arrêtes-toi ; ce n'est pas comme ça qu'on se comporte : tiens... on va te faire une petite lettre d'explication qui parlera bien... Mais écoute donc, H., pourquoi ne l'a-tu pas mené chez B.d, il est au fonds lui de toute l'affaire... ; venir me tourmenter moi qui n'ai pas un seul instant à moi sac... dié ?

... Eh bien ! je te dirai que je l'ai mené chez B.d qui nous a fait à son ordinaire un galimatias que le diable n'y comprenait goutte... ; le Dr. s'est fâché, et lui a dit : Tenez, Monsieur B... d, vous m'avez déjà fait faire pas mal de sottises..., je me confie absolument à Monsieur H... je sais qu'il est agissant et intrigant... allons à la bibliothèque trouver mon cousin P., il va me faire une lettre qui dise quelque chose au moins. Sur cela, nous sommes venus. Ainsi vois ce qu'il y a à faire, parce que la chose presse.

P. Mais pourquoi ne composerais-tu pas la lettre toi-même Dr ?

G. Ah ! si on voulait me laisser faire, tenez, je commencerais par dire... : *Statu quo* maudit..... polisson que tu es..... je ne sais ce qui me *quiens* avec la seule lancette qui me reste.....

P. Ah ! ah ! doucement, doucement..... Tiens, promènes-toi un peu dans la bibliothèque avec ces Messieurs, et je m'en vais te faire quelque chose qui te contentera.

G. Composes ta lettre comme tu voudras ; mais... tonnerre (*en frappant du poing sur la table, et faisant tomber l'encrier avec une douzaine de livres*), il faut que le mot *polisson* s'y trouve, ou si non, bernique, je ne signe pas ?

H. Eh bien ! pour *polisson*, ma foi..., passe ; on le mettra, mais...

P. Oui, oui, laisse-moi écrire.

B...r., G. & H. *se promènent ensemble.*

B. Mais pour un petit homme comme vous êtes, vous me paraissez bien malin, Dr ?

G. Est-ce que vous ne savez pas :

Que dans les petits pots sont les bons onguents ?

Apprenez cela de moi, Monsieur l'Allemand.